

EVALUATION SOMMATIVE DE FIN DU TROISIEME TRIMESTRE EPREUVE DE LITTERATURE FRANÇAISE

SUJET DE TYPE I

CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

Texte :

On ne peut être frappé par le rituel entourant l'écoute de la publicité à la télévision (le média principal des enfants). Alors que le mode habituel d'écoute est celui d'une attention divisée entre plusieurs tâches (jouer, feuilleter et regarder) dès qu'il entend la musique du générique l'enfant interrompt ses tâches parallèles et vient se camper devant le poste.

Qui plus est, il demande le silence autour de lui : tout est assujéti aux publicités. Il est fréquent que l'enfant accepte d'aller se coucher mais « après la pub ». Ce rituel d'attention répétitive et source de plaisir rappelle à s'y méprendre celui lié aux contes et histoires racontés autrefois aux enfants par les parents et les grands-parents, au point qu'on a pu dire des publicités qu'elles étaient les comptines des temps modernes. Il est vrai que, de tous les programmes télévisés, la publicité est le seul à être exactement répété à l'identique.

La répétition est une dimension fondamentale du conte. Tous les manuels pour apprendre aux parents à raconter des histoires aux enfants insistent sur ce fait : le conte doit être redit non seulement dans les mêmes termes, mais encore avec la même mimique, les mêmes gestes, les mêmes intonations. La répétition mot à mot, mimique, est fondamentale. Pour les histoires comme pour la publicité, elle permet à l'enfant de s'en pénétrer peu à peu, et d'attendre avec délice l'événement drôle ou inquiétant, l'heureux dénouement.

La répétition à heures fixes de la publicité, à l'instar de celle désormais disparue du conte, engendre trois plaisirs. D'abord celui de l'attente. L'enfant sait quand la publicité doit venir : soit en termes de contiguïté avec une autre émission, soit en terme d'horaire pour ceux qui maîtrisent ce concept. Ceci n'est pas spécifique à la publicité et concerne tout autant les feuillets. D'une façon générale, le retour des mêmes émissions, tout comme les activités rituelles de s'alimenter, de s'endormir et de se lever apportent l'attente, la satisfaction et la sécurité de ce qui se répète. La répétition procure aussi le plaisir de participer : lorsque la publicité apparaît ; elle n'engendre nullement l'ennui, mais un plaisir intense de revoir ce que l'on sait déjà par cœur, déclenchant toujours le même amusement, lorsque l'image-clé ou la saynète-clé réapparaissent sur l'écran.

Le troisième plaisir est celui de réagir avec les autres. Le plus souvent, l'enfant ne regarde pas la télévision seule mais avec ses frères et sœurs ou ses amis. Il y a donc une émission collective qui s'ajoute à l'émotion individuelle. La publicité a d'autres ressemblances structurelles avec le conte, qu'elle soit destinée à l'adulte ou à l'enfant. Toute fable passe par la mise en place de quelques personnages, en nombre réduit, suivie d'une phase de tension, de suspense, qui se résout heureusement toujours à la fin, grâce éventuellement à un artifice magique. Il en va de même des publicités télévisées. [...]

La publicité à la télévision fournit une moisson quotidienne d'actes miraculeux : ainsi, une colle parvient à faire tenir un homme, collé au plafond par ses semelles ! La résolution du problème. Le moment où toute difficulté se résorbe, la scène finale d'épanouissement sont des facteurs importants dans la satisfaction que tirent les enfants de la publicité télévisée. [...]

Enfin ce n'est pas la moindre des similitudes, la publicité comme le conte exercent une fonction rassurante. Structurellement, elle est la parenthèse du merveilleux, alors que le reste du programme est souvent dramatique, ainsi elle encadre le journal télévisé, où l'on ne parle, au dire des enfants, que de chômage, de grèves, de guerres, autant de sujets angoissants pour l'enfant. Les enfants ont envie d'avoir confiance dans la vie : le journal télévisé est ce qu'ils aiment le moins. Par contraste, la publicité fournit à l'enfant une vision rassurante du monde : les problèmes y trouvent tous leur résolution, le monde décrit est le monde de bonheur.

Bruno Bettelheim, **Le Cœur conscient**, 1960.

1. Analyse /08 points

Ce texte comporte 686 mots. Vous l'analyserez en 229 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre analyse le nombre exact de mots utilisés.

2. Discussion /12 points

Pensez-vous, comme Bruno Bettelheim que la publicité soit le seul espace qui puisse rassurer les jeunes téléspectateurs ? Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés de votre expérience.

3. Présentation /02 points

SUJET DE TYPE II (SERIE A4 UNIQUEMENT)

COMMENTAIRE COMPOSE

Alceste

Non, vous avez beau faire et beau me raisonner, Rien de ce je dis ne peut me détourner, Trop de perversité règne au siècle où nous sommes. Et je veux me tirer du commerce des hommes. Quoi ! Contre ma patrie on voit tout à la fois l'honneur, la probité, la pudeur et les lois ; On publie en tous lieux l'équité de ma cause, Sur la foi de mon droit mon âme se repose ; Cependant je me vois trompé par le succès : J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès ! Un traître, dont on ne sait la scandaleuse histoire, Est sorti triomphant d'une fausseté noire ! Toute la bonne foi cède à sa trahison ! Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison ! Le poids de sa grimace, où brille l'artifice, Renverse le bon droit, et tourne la justice ! Il fait par un arrêt couronner son forfait ; Et, non content encore du tort que l'on me fait, Il court parmi le monde un livre abominable, Et de qui la lecture est même condamnable, Un livre à métier la dernière rigueur, dont le fourbe a le front de me faire l'auteur ! Et là-dessus, on voit Oronte qui murmure, Et tâche méchamment d'appuyer l'imposture ! Lui qui d'un honnête homme à la cour tient le rang, À qui je n'ai rien fait qu'être sincère et franc, Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée, Sur des vers qu'il a faits demander ma pensée ; Et, parce que j'en use avec honnêteté, Et ne le veux trahir, lui ni la vérité, Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire ! Le voilà devenu mon plus grand adversaire,

Molière, **le Misanthrope**, Acte V, scène I

Consigne :

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourrez si vous le voulez, en prenant appui sur les signes de ponctuation, les temps verbaux et le vocabulaire pour montrer comment Molière s'attaque à la perversité généralisée de son temps.

SUJET DE TYPE III

DISSERTATION LITTERAIRE

Sujet :

Un critique contemporain déclare : « La lecture des œuvres littéraires peut être dangereuse pour les imaginations trop vives, qui courent le risque de confondre fiction et réalité dans leur compréhension de la vie. » Que pensez-vous de cette affirmation ? Votre développement argumenté sera illustré d'exemples précis tirés de votre expérience et des œuvres lues ou étudiées.

Examinatrice : Mme KAMDOM Stella